

« Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres » (1 Pi 4,8)

Saint Pierre de Chartreuse  
4 juillet 2017 – après-midi

## UNE LOGIQUE DÉCONCERTANTE

### Le quatrième chant du Serviteur Souffrant (Is 52, 13- 53, 12)

52, <sup>13</sup>Voici, que *mon Serviteur* réussira,  
il sera haut placé, élevé, exalté à l'extrême

<sup>14</sup>De même que les foules ont été horrifiées à son sujet  
– à ce point détruite, son apparence n'était plus celle d'un homme,  
et son aspect n'était plus celui des fils d'Adam –,

<sup>15</sup>de même à son sujet des foules de nations vont être émerveillées,  
des rois vont restés bouche close,  
car ils voient ce qui ne leur avait pas été raconté,  
et ils observent ce qu'ils n'avaient pas entendu dire.

53 <sup>1</sup>Qui donc a cru à ce que nous avons entendu dire ?  
Le bras du SEIGNEUR, en faveur de qui a-t-il été dévoilé ?

<sup>2</sup>Devant Lui, celui-là végétait comme un rejeton,  
comme une racine sortant en terre aride ;  
il n'avait ni aspect, ni prestance tels  
que nous le remarquions,

<sup>3</sup> Il était méprisé, laissé de côté par les hommes,  
homme de douleur, familier de la souffrance,  
tel celui devant qui l'on cache son visage ;  
oui, méprisé, nous ne l'estimions nullement.

<sup>4</sup>En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées,  
ce sont nos douleurs qu'il a supportées,  
et nous, nous l'estimions touché, frappé par Dieu et humilié.

<sup>5</sup>Mais lui, il était déshonoré à cause de nos révoltes,  
broyé à cause de nos perversités :

la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui,  
et dans ses plaies se trouvait notre guérison,

<sup>6</sup>Nous tous, comme du petit bétail, nous étions errants,  
nous nous tournions chacun vers son chemin,

et le SEIGNEUR a fait retomber sur lui la perversité de nous tous.

<sup>7</sup>Brutalisé, il s'humilie ;

il n'ouvre pas la bouche,  
comme un agneau traîné à l'abattoir,  
comme une brebis devant ceux qui la tondent :  
elle est muette ; lui n'ouvre pas la bouche.

<sup>8</sup>Sous la contrainte, sous le jugement, il a été enlevé,  
les gens de sa génération, qui se préoccupe d'eux ?  
Oui, il a été retranché de la terre des vivants,  
à cause de la révolte de son peuple, le coup est sur lui.

<sup>9</sup>On a mis chez les méchants son sépulcre,  
chez les riches son tombeau,  
bien qu'il n'ait pas commis de violence  
et qu'il n'y eut pas de fraude dans sa bouche.

<sup>10</sup>Le SEIGNEUR a voulu le broyer par la souffrance.  
Si tu fais de sa vie un sacrifice de réparation,  
il verra une descendance, il prolongera ses jours,  
et la volonté du SEIGNEUR aboutira,

<sup>11</sup>Ayant payé de sa personne,  
il verra une descendance, il sera comblé de jours ;  
sitôt connu juste, il dispensera la justice,  
lui, *mon Serviteur*, au profit des foules,  
du fait que lui-même supporte leurs perversités.

<sup>12</sup>Dès lors je lui taillerai sa part dans les foules,  
et c'est avec des myriades qu'il constituera sa part de butin,  
puisqu'il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort  
et qu'avec les pécheurs il s'est laissé recenser,  
puisqu'il a porté, lui, les fautes des foules,  
et que, pour les pécheurs, il vient s'interposer.

**Chiara Lubich, *Il n'y a pas d'épine sans rose*<sup>1</sup>**

Quelle souffrance de penser que tant d'hommes ne vivent pas leur vie ! En fait, nous ne vivons pas parce que nous ne voyons pas. Et, si nous ne voyons pas, c'est parce que nous regardons le monde, les événements, les hommes, avec nos yeux à nous. Pour voir, il suffirait de poser sur toute chose, sur tout événement, sur tout homme, le regard de Dieu. Se perdre en Dieu. Le sachant « amour », croire à son amour et raisonner à la manière des saints : « Tout ce que Dieu veut et permet est pour ma sanctification. »

Alors, joies et peines, naissances et morts, angoisses et allégresses, échecs et réussites, rencontres, connaissances, travail, maladies et chômage, guerres et fléaux, le sourire des enfants, la tendresse des mères, tout devient matière première pour notre sainteté.

Le monde autour de nous se présente sous bien des formes : monde divin, monde spirituel, monde fraternel, monde amical, mais aussi monde adverse, tous disposés par Dieu pour notre divinisation, qui est notre fin véritable.

Chacun dans ce monde est centre, car l'amour est la loi universelle.

Et si, pour l'équilibre divin et humain de notre vie, nous devons, par la volonté du Très-Haut, aimer, aimer sans cesse le Seigneur et nos frères, aimer ce que Dieu veut comme ce qu'il permet, en contrepartie les autres – qu'ils le sachent ou non – servent, vivent leur existence par amour pour nous. Pour ceux qui aiment, en effet, tout concourt au bien.

Très souvent, nos yeux myopes et incrédules ne voient pas que tous les êtres ont été créés comme un cadeau pour nous, et nous pour eux.

C'est pourtant la vérité. Un mystérieux lien d'amour unit les hommes et les choses, mène l'histoire, préside à la destinée des peuples et des individus dans le respect de leur liberté.

Quand, abandonnés en Dieu, nous choisissons de « croire à l'amour » (cf. 1 Jn 4,16), au bout d'un certain temps Dieu se manifeste. Ouvrant alors des yeux nouveaux, nous nous apercevons que chaque épreuve porte des fruits, chaque lutte est suivie d'une victoire, chaque larme se change en sourire. Sourire toujours nouveau parce que Dieu est la Vie, qui permet le tourment et le mal pour un bien plus grand.

Nous comprenons alors que la vie de Jésus ne culmine pas au chemin de la croix, ni à la mort, mais à la résurrection et à la montée au ciel.

Alors, notre façon terre à terre d'observer les choses perd son sens. L'amertume n'empoisonne plus les joies brèves de l'existence. Emportés que nous sommes par cette vague d'amour où Dieu nous a plongés, le dicton plein de mélancolie : « Il n'y a pas de rose sans épine » n'a plus de sens pour nous. C'est l'inverse qui est évident : « Il n'y a pas d'épine sans rose ».

---

<sup>1</sup> Chiara Lubich, *Pensée et spiritualité*, Paris 2003, pp.134-135.